

WARBURG LIBRARY COMMONS | SCHOOL OF ADVANCED STUDY UNIVERSITY OF LONDON

[https://commons.warburg.sas.ac.uk/downloads/tx31qh69s]

Vagenheim, Ginette. *Un aperçu de la peregrinatio epigraphica per totam Peninsulam Ibericam (1564-1565) de Carolus Clusius à la lumière du manuscrit de La Haye (Koninklijke Bibliothek, 72b22) / Ginette Vagenheim..*

2016

Article

To cite this version:

Vagenheim, G. (2016). *Un aperçu de la peregrinatio epigraphica per totam Peninsulam Ibericam (1564-1565) de Carolus Clusius à la lumière du manuscrit de La Haye (Koninklijke Bibliothek, 72b22) / Ginette Vagenheim.* Universitat autonoma de Barcelona. https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01829112

Available at: https://commons.warburg.sas.ac.uk/concern/published_works/js956f81p

Publisher's URL: https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01829112

Publisher: Universitat autonoma de Barcelona

Date submitted: 2020-04-28

Copyright is retained by the author. Terms and conditions for use of this material are defined in the User Deposit Agreement.

Un aperçu de la *peregrinatio epigraphica per totam Peninsulam Ibericam* (1564-1565) de Carolus Clusius à la lumière du manuscrit de La Haye (Koninklijke bibliotheek, 72b22)[1]

Ginette Vagenheim
Université de Rouen

> *In Hispanica mea peregrinatione ego Carolus Clusius multas inscriptiones veteres observabam et fideliter excipiebam*.[2]

1. Les sources de la sylloge perdue de Clusius

L'activité de Clusius (Charles de l'Écluse, 1526-1609) comme copiste d'inscriptions anciennes, étroitement liée à ses recherches de botaniste sur le terrain, est encore méconnue à ce jour.[3] L'une des raisons est sans conteste le démantèlement de sa sylloge d'inscriptions par Christophorus Saxius au XVIIIe siècle qui la réduisit en fiches; il n'en subsiste aujourd'hui que quelques feuillets conservés à la Bibliothèque Royale de La Haye (ms. 72b22), comme nous l'apprend Emil Hübner dans la préface de *CIL* II:

> Saxius pessimo consilio schedas Clusianas dissecuit et ad corporis Gruteriani [sc. Gruterus 1603] ordinem redegit; quo facto et dimidia fere pars interiit (opistographae enim fuerunt) et locorum indicationes fere omnes et nexus qui olim fuit hodie non amplius apparet (*CIL* II, p. XIV).

Nous verrons cependant qu'il existe une méthode pour reconstituer partiellement les fiches perdues de Clusius; celle-ci consiste à croiser les informations tirées du recueil d'inscriptions de Martinus Smetius (Martin de Smet, c. 1525-1578), conservé sous forme manuscrite et imprimée (1588),[4] et celles des *Scholia in Jan(i) Gruteri thesaurum*

[1] Je remercie chaleureusement Gerard González Germain pour sa lecture attentive de mon article et pour ses suggestions.
[2] Voir la deuxième section de cet article.
[3] Pour la bibliographie la plus récente, on consultera Egmond et al. 2007. L'une des rares études à considérer la facette de Clusius comme épigraphiste est celle de Barb 1973.
[4] Le manuscrit (complété en 1565) est conservé à Leiden, Universiteitsbibliothek, ms. BPL 1; il a été publié à titre posthume par Lipsius en Smetius 1588. L'histoire du recueil de Smetius est retracée par Verbogen 1985; Vagenheim 2006; ead. 2008; Van de Woestijne 2009.

Supprimé: a

publiées par Saxius au sein des *Lapidum vetustorum epigrammata* (Saxius 1746, 19-47); en outre sa vaste correspondance conservée à l'Universisteitsbibliothek de Leyde ainsi que les recueils d'inscriptions de ses contemporains permettront de préciser davantage la physionomie de la sylloge originelle.

Le recueil de Smetius nous livre par exemple l'un des premiers textes de Clusius connus, copié au cours de l'excursion botanique qu'il avait organisé en 1552 avec quelques amis à travers la Provence, lorsqu'il vivait à Montpellier, chez le médecin Rondelet (1551-1554). Il s'agit de l'inscription du Pont Flavien à Saint-Chamas [Fig. 1a], qui porte l'indication suivante: «San Chamas, inter Massiliam et Arelatem, paulo extra oppidulum seu pagum pons est, in cuius medio fornix extructa est cum hac inscriptione. Ex iis quas Carolus Clusius Atrebas excepit» [Fig. 1b].



Fig. 1a. *CIL* XII, 647

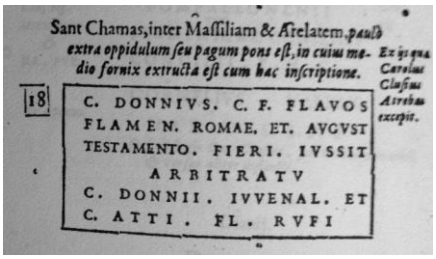


Fig. 1b. Smetius 1588, 151, nº 18

Cependant, Smetius ne publie pas le texte copié par Clusius sur le terrain; il se contente de signaler que l'inscription faisait partie des inscriptions recueillies par le botaniste. Ce scénario est sans doute lié au fait qu'au moment où Smetius reçut les inscriptions de Clusius, en 1565, son corpus était déjà achevé et qu'il n'a donc pas pu exploiter davantage les fiches de Clusius; or, le texte de Clusius était légèrement différent de celui que publie Smetius comme nous le révèle Saxius (1746, 35) qui cite également la note qui accompagnait l'inscription («In limbo superiore fornicis illius, sub qua transeundum, haec est inscriptio duobus versibus comprehensa»); Saxius précise en outre que Clusius avait noté en marge de sa copie autographe que le dernier mot de l'inscription n'était pas RUFI mais plutôt RUFFI; un détail qui, malgré la légère erreur de lecture (l'épigraphe présente la forme RUFEI), semble indiquer que l'érudit a vu la pierre.

Supprimé:

Supprimé: e

Supprimé: s

Supprimé:

Supprimé: ¶
¶

Supprimé: ¶
¶

2. La sylloge des inscriptions de la *Penisula Iberica*

Supprimé: ¶

Les mêmes sources nous permettront de reconstituer partiellement le corpus formé par Clusius au cours de sa *peregrinatio botanica per totam Peninsulam Ibericam*.[5] Celle-ci débute en Castille, par la visite de Valladolid, Salamanque et Alcalá de Henares, puis Clusius se rend à Madrid, puis Tolède et en Estrémadure avant de passer au Portugal; après Lisbonne l'érudit rejoint ses amis botanistes à Séville (Simón de Tovar, Juan de Castañeda et Rodrigo Zamorano), puis poursuit vers Cadix, Gibraltar, Malaga et Grenade; à la fin de l'année 1564, il arrive à Valence où il passe plusieurs mois, en compagnie de son ami Juan Plaza, professeur de médecine botanique à l'université; à la mi-avril de l'année 1565, il se rend à nouveau à Madrid avant de rentrer à Anvers au mois de juin.

Comme je l'ai montré ailleurs, le corpus de Smetius conserve un grand nombre d'inscriptions ibériques que Clusius lui avait envoyées, dès son retour d'Espagne, en 1565 comme je l'ai dit plus haut, pour l'aider à reconstituer son recueil d'inscriptions formé à Rome; celui-ci avait péri dans l'incendie qui ravagea sa demeure quelques temps après son retour en Flandre (Vagenheim 2006; ead. 2008). Dans une lettre à son ami Justus Lipsius datée de 1588, Clusius se réjouit de la publication imminente, par son ami, du corpus de Smetius, mais se plaint aussi de n'avoir jamais récupéré les fiches envoyées à Marcus Laurinus (1530-1581) pour les transmettre à Smetius:

> De Smetiano Thesauro recte factum, velim, quod libentissime fecissem, symbolam conferre potuissem: habeo enim, quae in his regionibus collegi quaepiam fideliter descripta, nam meis oculis plus fidere soleo quam alienis, praesertim in veterum inscriptionum exceptione. Non credas quam turpiter Lazius interdum sit lapsus. Quae in Hispanica peregrinatione collegeram dedit M. Laurinus Smetio, at meum exemplar numquam restitutum, tametsi saepiuscule repetierim ante quam huc accerserer. Ea forte suis locis in volumine distribuit Smetius. Si in animo habueritis appendicem aliquam aliquando addere ad opus, quod nunc sub proelo est, quae habeo conferam ex animo (Burmannus 1725, 315 nº 311; *ILE* III, 88 01 14 LE).

Clusius regrettait en outre la manière dont ce dernier avait utilisé ses fiches, excluant certains textes, comme les belles inscriptions de Cordoue, de Valence et de Lusitanie, et ne faisant pas toujours la différence entre les copies personnelles de Clusius et celles qu'il avait reçues d'autres personnes, par exemple, les inscriptions de Valence, que lui avait procurées un *nobilis Hispanus* qui prétendait les avoir vues. Ce témoigne

[5] Pour les détails sur le voyage de Clusius en Espagne et sur ses relations intellectuelles avec les humanistes espagnols, voir De Backer, Vandewiele 1982; López Piñero, López Terrada 1997, 66-78; Barona, Gómez Font 1998; Barona 2007.

provient d'un exemplaire de la sylloge de Smetius (1588) annoté par Clusius, aujourd'hui perdu, mais que Pieter Burmann a connu et nous décrit ainsi:

> Nactus sum inscriptionum a Lipsio editarum exemplar, quodque olim fuit Caroli Clusii, et cui ille in calce adiecit inscriptiones sua manu descriptas, quas collegit in Austria et Pannonia et alibi. Illustravit etiam adiectis notis, ipsas etiam figuras quae in lapidibus exsculptae erant depinxit nitidissime, in fine etiam quasdam Hispanicas adiecit, quae non erant missae Smetio. Et adiecit haec verba, quae hanc epistolam illustrant: «In Hispanica mea peregrinatione ego Carolus Clusius multas inscriptiones veteres observabam et fideliter excipiebam. Deinde Valentiae a nobili quodam Hispano, qui longe plures, quas observasse aiebat, descriptas habebat, ut exciperem impetrabam. In Belgium redux anno MDLXV Brugis Flandriae nobili viro Marco Laurino, Domino de Waterfliet, mutuo dabam, sed numquam illas deinde recipere ab illo potui. Video Smetium nonnullas in librum suum intulisse, non tamen omnes, nec distinxisse illas quas ego observaveram, ab iis quas ex alio descripserat. Cordubae tamen et Valentiae tum etiam in Lusitania elegantes quasdam a me observatas, ab ipso neglectas animadverto. Sequentes porro in schedis descriptas, et ab aliis sepositas postea repperi». (Burmannus 1725, 315 n. 2).

Si l'on prend l'exemple de l'inscription de Xàtiva *CIL* II, 3623 = *IRST* 5 (fig. 2), on constate qu'ici non plus Smetius (Leiden, Universiteitsbibliotheek, ms. BLP 1, f. 152r nº 1 = 1588, 152r nº 1) n'édite pas le texte de Clusius mais celui d'Augustinus Piersonius. Smetius indique toutefois, dans ce cas, la variante textuelle proposée par le botaniste (l. 2: «MARCIANO Clus(ius) legit MARIANO») ainsi que le lieu de conservation qui accompagnait la fiche autographe; il s'agissait de corriger sur ce point Piersonius qui avait indiqué à tort que la pierre se trouvait à Tarragone: «Idem vidit ac descripsit Car(olus) Clusius sed Saetabi, nunc Xativa)».

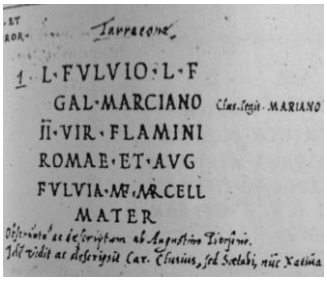


Fig. 2. Leiden, Universiteitsbibliotheek, ms. BLP 1, f. 152r nº 1

On observe le même scénario pour deux inscriptions de Sagonte que Smetius avait reçues du même Piersonius ; la première est *CIL* II 3865 « Observatum ac descriptum ab Augustino Piersonio. In agro Saguntino in Hisp.(ania) in castello montano, in parte agri quae dicitur Narbes » ; Smetius précise toutefois que d'autres sources, dont Clusius, donnent une autre localisation de la pierre ainsi que la variante PLACITO à la place de PLACIDO à la ligne 2: « Alias ad gradum templi ; ita Car.(olus) Clusius ; alias T ». La seconde inscription est *CIL* II 3877 : « Ex observatis ab Augustino Piersonio » dont Semtius a noté la variante présente chez Clusius à la dernière ligne « Clusius FILIS » au lieu de FILIIS.

Pour d'autres inscriptions hispaniques présentes dans le corpus de Smetius, notamment celles qui provenaient de sources imprimées, on constate également que le Flamand se limita à les collationner avec les fiches reçues de Clusius et à en noter les variantes dans la marge. C'est le cas pour les quelques inscriptions tirées des *Fastes* d'Onofrio Panvinio[6] ; suivant Panvinio, Smetius (145,5) commente ainsi *CIL* II **** : « Emerita in Hispania in aedibus Ferdinandi de Carrera » ; il signale cependant des variantes dans la copie de Clusius, tant dans la distribution des lignes que dans le texte : « Est et inter observata a Carolo Clusio per Hispanias, sed pleraque aliter legit ac descripsit » ; en effet, Clusius remplace *PROMOVIT* par *PERDUXIT* à la dernière ligne. Pour l'inscription hybride *CIL* II 2109 et 2111 (153,13), sur laquelle je reviendrai plus loin, Smetius se limite à noter que Clusius n'a pas la première ligne du texte. Pour *CIL* II 2062 (153,16), on apprend tout simplement que Clusius avait copié l'inscription : « Exscripsit et Car.(olus) Clusius » ; dans le cas de *CIL* II 4107 (155,10), Smetius indique en marge la variante que présentent d'autres sources, dont Clusius qui remplace *AGNIDINVS* de la ligne 4 par *ACYNDINVS* : « Alias et ita Clus.(ius) leg.(it) ». Pour *CIL* II 3734 (155,13), Smetius note la variante de Clusius à la première ligne, en marge du nom *HERENNIAE* : « Descripsit et Car .(olus) Clusius, sed ita GNAEAE / SEIAE HEREN. et ut supra » ; pour *CIL* II *** (156,1), la variante de Clusius apparaît à la septième ligne, au niveau du mot *AVG*: « Clus.(ius) leg.(it) AVGG ».

Les fiches de Clusius seront surtout utilisées par Smetius pour corriger les textes des inscriptions hispaniques qu'il avait récupérées dans le corpus d'Apianus :

- *CIL* II 4080 (148, 14) : « Descripsit et Car.(olus) Clusius in vinea Martini Blasco sive Gorris » ; On lit cette note en marge de *BOLIAE* à la ligne 5 : « Clus.(ius) leg.(it) IVLIAE»
- *CIL* II 4072 (150,27) : « Vidit et descripsit et Car.(olus) Clusius ».
- *CIL* II 4092 (151,1) : « Descripsit et Car.(olus) Clusius » ; en marge du v. 1 TVTELA, on lit « alias TVTELAE sic Clus.(ius) » et en marge du v. 2 REMILIVS : « alias AEMILIVS »..
- *CIL* II 4056 (151,3) : « Car.(olus) Clusius etiam descripsit »[7].
- *CIL* II 4224 (151,20) : « Excripsit et Car.(olus) Clusius Tarracone in ecclesia S. Thecla, sed versus aliter distincti » ; Smetius indique aussi en marge de la deuxième ligne la variante *LAEVINO* pour *LAVINO* mais sans autre indication qu' « alias ».
- *CIL* II 4191 (151,21) : « Descripsit et Car.(olus) Clusius sed versibus aliter distinxi ».

---

[77] La même inscription se retrouve sous une forme un peu différente en 151,2.

- *CIL* II 4195 (152,8) : « Descripsit et Car.(olus) Clusius, sed versib.(us) aliter distinctis » ; il note en outre les variantes de sa copie : à la ligne 1, « ATILIO » au lieu d'bn« ATTILIO » ; à la ligne 4, « OMNIBVS » au lieu de » OMNIB ». et « RE. PVB » au lieu de « R. P. ».
- *CIL* II 4246 (152,9) : « Descripsit Car.(olus) Clusius, sed variat non nihil, et versus aliter distincti ».
- *CIL* II 4212 (152,10) : « Descripsit et Clusius, sed versus aliter distincti. Clusius post COH.IIII.THRAC addit EQ. ».
- *CIL* II 4220 (152,11) : (Descripsit et Car.(olus) Clusius » qui a la leçon « C.F. » au lieu de « L.F. ».
- *CIL* II 4261 (152,12) : « Vidit et exscripsit Car.(olus) Clusius, sed longe alia forma litterarum, ac versib.(us) aliter distinctis » ; il précise en outre que Clusius présente à la ligne 6, la leçon « TRONTONIA » à la place de « TORTONIA ».
- *CIL* II 1956 (153,8) : « Descripsit et Car.(olus) Clusius » ; Smetius signale en marge les variantes suivantes : à la ligne 2, «REFITVIT » au lieu de « RESTITVIT » ; à la ligne 4, « AEREVM » au lieu de « AVREVM » ; et à la dernière ligne , Clusius omet « VIRO » ; on ignore si les autres variantes marginales proviennent également de Clusius : ligne 5 : « ET » à la place de « AD » ; à la ligne 7, « D.S.P. » à la place de « D.P.S. » et « D.S.P.D. » au lieu de « D.P.S.F. ».
- *CIL* II 4105 (155,6) : Smetius reproduit le texte d'Apien (7,2) tout en jugeant l'inscription suspecte, avant d'ajouter : « Vidit et exscripsit et Car.(olus) Clusius Tarracona in eccelsia S. Tecal sed versus aliquantum aliter distincti ».
- *CIL* II 4102 (156,2) : « Exscripsit et Car.(olus) Clusius Tarracona eccelsia S. Tecla ») ; le botaniste présente à la ligne 4 la leçon « T.P ». à la place de « TR ».
- *CIL* II 4108 (156,7) : « Descripsit et Car.(olus) Clusius » ; Smetius précise que Clusius a la leçon « BADIVS » au lieu de « BALDIVS » à la ligne 4 ainsi que V.C. au lieu de V.P.
- *CIL* II 4106 (156,8) : « Aliter legit et descripsit Car.(olus) Clusius.
- *CIL* II 4238 (157,1) : « Descripsit et Car.(olus) Clusius, sed versibus aliter distinctis » ; au v.5, en marge de *AVG :* « Cl(usius) leg(it) AVGVST » et en marg d'*ALIMENT* : Cl(usius) leg(it) ALIMENTIS ».
- *CIL* II 4293 (157,2) : « Descripsit et Car.(olus) Clusius »).
- *CIL* II 4271 (157,5) : « Vidit et descripsit Car(olus) Clusius , sed versibus aliter distinctis ».
- *CIL* II 3052 + 278* (157,10) : Smetius cite comme source Apien (5,2) et Augustinus Piersonius ainsi que les variantes de Clusius dans CIL II 3052 « Clus.(ius) legit pro CALVO. LAVINO. PATRI sic CAESONIO PATRI »[8] et dans CIL II 278* : « Clus.(ius) leg.(it) PROVIN.OPTIME ADMINISTRA »[9]
- *CIL* II 4161 (165,4) : « Vidit et exscripsit et Car.(olus) Clusius sed aliquanto aliter ».

CIL II 4184 (168,17) : « Vidit et exscripsit et Car.(olus) Clusius sed versus aliter dispositi ».Pour finir, on peut citer le miliaire d'Hadrien (*CIL* II ***) que Smetius transmet au début de son corpus (2,2) et dont il précise qu'elle a été copiée par Clusius à

[8] Hübner signale la même variante chez Jacopo Strada (157,4) : CIL II 3052.
[9] Dans les deux cas, Clusius indique une ligature entre T et R (PATRI et ADMINISTRA).

Supprimé: ¶
Mis en forme : Police :Italique
Mis en forme : Police :(Par défaut) Times New Roman
Mis en forme : Justifié
Mis en forme : Police :(Par défaut) Times New Roman
Mis en forme : Police :(Par défaut) Times New Roman
Mis en forme : Police :(Par défaut) Times New Roman

un autre endroit que sa source principale : « Descripsit et Car.(olus) Clusius ; Clusius scribit esse propre Caparram ».

3. Inscriptions hispaniques du manuscrit de La Haye (Koninklijke bibliotheek, ms. 72b22)

CIL *II, 35* = IRCP *185 (Alcácer do Sal)*

La première des trois inscriptions ibériques conservées dans le manuscrit de La Haye (f. 8r) est un texte de *Salacia* (Alcácer do Sal), dont Clusius fournit la transcription la plus ancienne [Fig. 3a]. Au XVIIe siècle, l'érudit espagnol Pedro Díaz de Rivas (1587-1653?) l'a copiée dans un recueil qu'Hübner ignorait,[10] qui est ensuite parvenu au franciscain Giambattista Cattaneo (1640-1709), pendant son Tour en Espagne vers la fin des années 1670; sa transcription a été finalement publiée par Muratori (1739, 1117 nº 4), comme provenant «e schedis P. Cattanei» [Fig. 3b].[11] En 1800, José Cornide l'a copiée pour la troisième fois (Abascal, Cebrián 2009, 644-645). La pierre est réapparue en 1956 près de Sempre-Noiva (Nossa Senhora da Graça do Divor) mais aujourd'hui on ignore à nouveau sa localisation.

Supprimé: (f
Supprimé:)
Supprimé: ,
Supprimé: (f
Supprimé:)

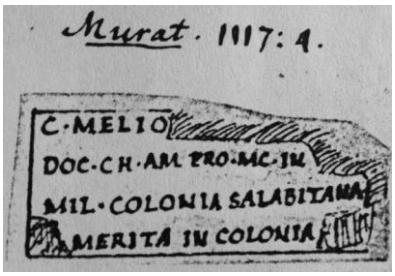


Fig. 3a. Den Haag, Koninklijke bibliotheek, ms.72b22, f. 8r

Comme dans le cas de l'inscription de Saint-Chamas, c'est Saxius qui nous livre le contenu de la note qui accompagnait la fiche avant sa mutilation: «Apud Clusium in adversariis nativum ordinem versuum videre licet. Ita enim diserte exemplar eius: "Alcaçar do Sal, vicus en el Braço de Setubal. Apparent adhuc ruinae veteres et marmora,

[10] Modena, Biblioteca Estense Universitaria, ms. Estero 111, f. 29r. Voir Donati 1984; Gimeno Pascual 1995.
[11] Pour une discussion sur les *schedae Cattanei*, cittées souvent par Muratori, voir Carbonell Manils 2013, 65-69.

quorum unum hanc inscriptionem habet"» (Saxius 1746, 75). En outre, Saxius prend ici la peine d'éditer le texte épigraphique tel que l'avait copié Clusius avec ses lacunes (fig. 3c).

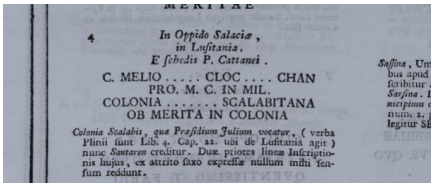

4 In Oppido Salaciæ, in Lusitania. E schedis P. Cattanei.
C. MELIO ..... CLOC .... CHAN
PRO. M. C. IN MIL.
COLONIA ..... SCALABITANA
OB MERITA IN COLONIA
Colonia Scalabis, quæ Præsidium Julium vocatur, (verba Plinii sunt Lib. 4. Cap. 22. ubi de Lusitaniâ agit) nunc Santaren croditur. Duæ priores lineæ Inscriptionis hujus, ex attrito saxo expressæ nullum mihi sensum reddunt.

Fig. 3b. Muratorius 1739, 1117 nº 4

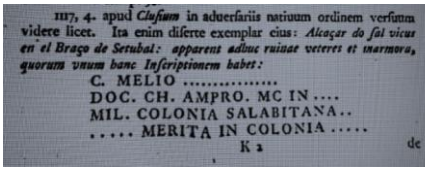

1117, 4. apud Clusium in aduersariis natiuum ordinem versum videre licet. Ita enim diserte exemplar eius: Alcaçar do sal vicus en el Braço de Setubal: apparent adhuc ruinae veteres et inarmora, quorum vnum hanc Inscriptionem habet:
C. MELIO .....
DOC. CH. AMPRO. MC IN ....
MIL. COLONIA SALABITANA..
..... MERITA IN COLONIA .....
K 2 de

Fig. 3c. Saxius 1746, 75

CIL *II*, *55* = IRPC *242 (Beja)*

Trois sources indépendantes (toutes du XVIe siècle) nous transmettent l'inscription de *Pax Iulia* (Beja) *CIL* II, 55: Clusius [Fig. 4], André de Resende (1593, 203, qui la décrit comme «fragmentum ultra portam Maurensem, littera bessali; desiderantur lapides in utroque capite»), et Gaspar Barreiros (1561, 2v).[12] Clusius n'a pas transcrit la troisième ligne («VE · FLAMI[- - -]»), mais c'est le seul à préciser la mutilation de la pierre dans la partie postérieure de la deuxième ligne.

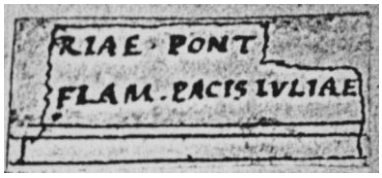


Fig. 4. Den Haag, Koninklijke bibliotheek, ms.72b22, f. 3r

CIL *II*, *941 (Villar del Pedroso)*

La copie du manuscrit de La Haye [Fig. 5] révèle le soin avec lequel l'érudit reproduit la pierre brisée à la fin de la première ligne (AVGVSTOBRIG). L'indication de lieu qui accompagnait le feuillet complet a été publiée par Saxius (1746, 74):[13] «Carolus Clusius vidit et excepit, eumque titulum lapidis epigraphae fecit: "*Augustobriga en las*

[12] Il existe encore une copie manuscrite de l'inscription, datable au XVIe siècle, que Hübner ne mentionne pas: Madrid, Biblioteca Nacional de España, ms. 5973, f. 16r. Celle-ci maintenant derive sans doubte de l'ouvre de Barreiros.
[13] De p. 48 à 72, Saxius collationne les fiches de Clusius avec le corpus de Rheinesius et à partir de 73 avec celui de Muratori.

Supprimé: (
Supprimé: f
Supprimé:)
Supprimé: (f
Supprimé:)
Supprimé: :

comarcas de la Puente del Arçobispo la buelta de Guadalupe se llama el lugar Villar de Pedroso, ut indicat marmor ibi repertum: FLAVIA RVFINA AVGVSTOBRIG / ANN · XXIIII · H · S · E · S · T · T · L / PAR HONORINA · ET / C · RVSTENVS · DETIANVS · FILIAE · FECE ·"».

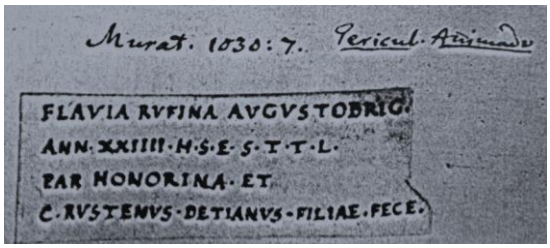


Fig. 5. Koninklijke bibliotheek, ms.72b22, f. 3r

Mis en forme : Centré

Selon Hübner, Clusius aurait exécuté la copie de *CIL* II, 941 à partir des *Monumento de inscripciones romanas* de Juan Fernández Franco,[14] la seule autre source du XVIe siècle qu'il connaissait. Cependant, l'indication de lieu de Franco est très différente («En el Villar de Pedroso cerca del rio Tajo y de la Puente del Arzobispo hay muchos vestigios y marmoles de tiempo de romanos, y alli se halla una piedra en Sant Benito»); en outre, Hübner a maintenu la division de lignes de Clusius, et pas celle de Franco, et deux variantes du botaniste: *Rufina* et *par*. (au lieu de *Ruffinae* et *parentes*, selon Franco). Il est donc évident qu'il s'agit de transcriptions indépendantes.

CIL *II, 1669 = II*^{2}*/5, 74 (Martos)*

Comme dans le cas de *CIL* II 941, Saxius (1746, 34) édite le texte de *CIL* II, 1669 = II^2/5, 74 en marge de la note suivante: «En aliud exemplum lapidis imperatoribus Caracallae dicati, quod tali epigraphe signatum edunt Clusiana: "*En Martos sunto* (!) *a Iaen permanescen ynsmias de sus edificios y muchos marmoles esculpidos, entre los quales es este:* IMP · CAESARI · M. AVRELIO / ANTONINO AVG · F · SEPTIMI / SEVERI · PARTI · ARAB · BRIT / RESPVBLICA TVCITANORVM / D · D · D"».

CIL *II, 14**

[14] Madrid, Biblioteca Nacional de España, ms. 4518, f. 137r. Pour les études épigraphiques de Franco, voir Gimeno Pascual 1997, 232-238; Gozalbes Cravioto 2007.

Avant de conclure ce paragraphe, il m'a semblé opportun de signaler la présence d'une inscription fausse d'Espagne que nous conserve le même manuscrit de La Haye[15] il s'agit de *CIL* II, 14* [Fig. 6], dont l'invention remonte à Resende. Ici encore, Saxius nous donne le texte qui accompagnait l'inscription de Clusius avant le découpage mais en la recopiant cette fois en bas du feuillet de support des fiches: «Eborenses suae civitatis primordia accepta ferunt Q. Sertorio, et aquaeductum insignem aquae argenteae, ut patet ex inscriptione marmoris antiqui in arcu Eborae ad portam novam».

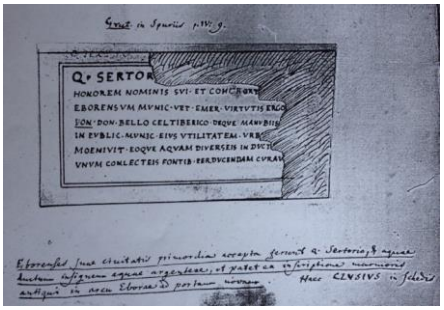


Fig. 6. Koninklijke bibliotheek, ms.72b22, f. 7r.

4. Quelques autres inscriptions ibériques transmises par Clusius.

CIL *II*, *2559*

Si l'on parcourt l'ouvrage de Saxius, on y découvre l'indication de plusieurs autres inscriptions du corpus de Clusius dont certaines ne sont pas conservées dans le manuscrit de Leyde; parmi elles, on trouve également des inscriptions ibériques; c'est le cas de l'inscription du phare de La Coruña, dont Clusius, selon Saxius (1746, 24), avait copié en trois lignes et qu'il avait fait précéder de l'indication suivante: «Marmol iunto à la torre de Corunna, quae veteribus Clunia fuisse dicta existimatur»; en outre, le texte de Clusius présentait les variantes suivantes: «DANIENSIS / LVSITANVS EX V ·» au lieu de «AEMINIENSIS / LVSITANVS EX VO ·».

[15] Une fois de plus, je remercie chaleureusement Gerard Gonzalez Germain pour m'avoir permis d'introduire dans ce bref corpus, une inscription dont j'avais pourtant noté la présence dans le manuscrit néérlandais.

Supprimé: :
Supprimé:
Supprimé:
Supprimé: i
Supprimé:
Supprimé:
Supprimé:
Supprimé:
Supprimé: l
Supprimé: n'
Supprimé: que
Commenté [GGG1]: « apud Clusium tantum versus tres » direi che potrebbe significare sia che ha tutto il testo, ma diviso in tre linee; sia che soltanto ha tre linee (siccome da letture per le due ultime righe, in questo caso forse sarebbero le ultime tre).
Supprimé: la troisième
Supprimé:
Supprimé:
Supprimé: u
Supprimé:
Supprimé:
Supprimé:
Supprimé:
Supprimé:
Supprimé:
Supprimé:

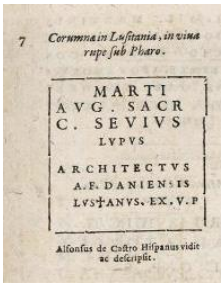


Fig. 7. Gruterus 1603, 57 nº 7.

CIL *II, 859*

Toujours selon Saxius (1746, 31), la copie de Clusius de l'inscription *CIL* II, 859 ne transmettait qu'une partie seulement du texte, dans ce cas, les deux dernières lignes qui, en outre, étaient présentées de manière différente que sur la copie de Gruterus: «desunt in Clusian(is) tres priores versus, reliqui duo aliter digesti».



Fig. 8. Gruterus 1603, 199 nº 2.

CIL *II, 2109 & 2111 = II*^{2}*/7, 71 & 74*

Cette inscription était la première du corpus des inscriptions hispaniques de Clusius; elle était précédée de la même longue note, reproduite ci-dessus, transmise également par Burmannus quelques années plus tôt (1725, 315 n. 2).[16] La collation du texte de Clusius avec celui de Gruterus, ci-dessous faisait noter à Saxius (1746, 33) que ce dernier avait inversé les vers et placé en dernière position celui qui devait se trouver au début du texte; Saxius, une fois de plus, reproduit le texte de Clusius et la note qui l'accompagne: «In Iaen quae Virgaon Alva Plinio, Virgiana Ptolemaeo censetur *en la salida de la Yglesia para el mercado se hallan estas letras*: MVNICIPIVM ALVENSE

[16] Voir la page ***

Supprimé: ,
Supprimé: elle aussi
Supprimé:
Supprimé:
Supprimé: c
Supprimé: .
Supprimé:
Supprimé: ,
Supprimé: L'
Supprimé: *CIL* II,
Mis en forme : Police :Italique
Supprimé:
Mis en forme : Police :12 pt
Supprimé: .
Mis en forme : Police :12 pt
Supprimé:
Supprimé:
Supprimé:
Mis en forme : Police :Non Italique
Supprimé: *e*
Supprimé:

VIRGAONENS · D ·D · / L· CAESARI · AVG · F · DIVI ┼ NEPOTI PRINCIPI / IVVENTVTIS AVGURI · COS DESIGNATO / C · DEDICAVIT».

En fait, Clusius a reproduit un texte qui mélangeait deux inscriptions d'Arjona, et plus précisément les deux derniers vers de *CIL* II, 2111 = II^2/7, 74 («municipium Albense / Urgavonense d. d.») et *CIL* II, 2109 = II^2/7, 71 («L. Caesari (...) designato / d. d.»). En plus, l'erreur n'a pas été commise par Clusius même, mais elle se trouve déjà dans la tradition manuscrite du début du XVIe siècle connue comme *Antiquus Hispanus* (González Germain 2013, 193). Cela fournit une preuve claire de la présence de matériel d'origine indirecte (peut-être celui-ci donné par le *nobilis Hispanus*?) dans la sylloge de Clusius, et pourrait aider, dans l'avenir, à identifier la source exacte qu'il a connue.

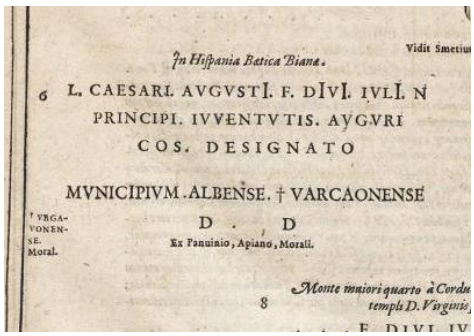

In Hispania Batica Biana.
Vidit Smetius
6 L. CAESARI. AVGVSTI. F. DIVI. IVLI. N
PRINCIPI. IVVENTVTIS. AVGVRI
COS. DESIGNATO
MVNICIPIVM. ALBENSE. † VARCAONENSE
† VRGA-VONEN-SE. Moral.
D . D
Ex Panuinio, Apiano, Morali.
8 Monte maiori quarto à Cordu templi D. Virginis

Fig. 9. Gruterus 1603, 234 nº 6.

CIL *II*, *4107* = *II*^{2}*/14, 945*

Saxius (1746, 33) se limite dans ce cas à signaler que la copie de Clusius présentait la leçon correcte INCLITO à la place de INVICTO chez Gruterus (1603, 246 nº 7); Saxius ajoute que lors de la seconde publication de la même inscription (*ibid.*, 273 nº 5), Gruterus choisira de suivre Clusius en l'indiquant: «Ex Onufrio [sc. Panvinio] et Clusianis».

CIL *II*, *1669* = *II*^{2}*/5, 74*

En guise de commentaire à l'inscription *CIL* II, 1669, Saxius (1746, 34) publie le texte de Clusius en indiquant qu'il constitue une variante de l'inscription éditée par Gruterus: «En aliud exemplum lapidis Imperatoribus (!) Caracallae dicati quod tali epigraphe signatum edunt *Clusiana: En Martos sunto (!) a Iaen permanescen ynsmias (!) de sus edificios y muchos marmoles esculpidos, entre los quales es este*: IMP ·

CAESARI · M · AVRELIO / ANTONINO AVG · F · SEPTIMI / SEVERI · PARTI · ARAB · BRIT / RESPUBLICA TVCITANORVM / D · D · D».

CIL II, 2071 = II²/5, 622

Grâce au témoignage de Saxius (1746, 35), nous découvrons l'indication de lieu qui précédait l'inscription de Grenade, dans la sylloge de Clusius, avant son démantèlement ainsi que les variantes par rapport au texte de Gruterus, ci dessous: «Eliberis civitas magna et populosa fuit duabus leucis distans a Granata *hazia la Cartusa a la misma puerta que llaman d'Elvira, adonde se hallan ynsmias de edificios antiquos de adonde se saco un marmol que esta al presente hazia S. Ysabel monasterio de monjas, que es basa de una estatua cuias letras son.* Titulus ipse quatuor tantum versibus absolvitur apud Clusi(um) qui v. 5 pro AVG. habet SVO, v. 6 post MAIESTATIQVE addit EIVS et v. 8 ordinem ILIBER una litera L designat».



Fig. 10. Gruterus 1603, 277 nº 3.

5. Conclusion

On notera que beaucoup d'indications du lieu de conservation des inscriptions sont en espagnol, langue que Clusius avait apprise, de même que le portugais, pendant les deux années de sa *peregrinatio Iberica*.[17] On a vu aussi qu'il est le premier témoin de l'inscription *CIL* II, 35 de *Salacia* et qu'il est donc indépendant de Resende et de Fernández Franco. Par ailleurs, le botaniste tient à souligner, sincèrement semble-t-il, le soin avec lequel il a recueilli les inscriptions d'Espagne («In Hispanica mea peregrinatione ego multas inscriptiones veteres observabam, et fideliter excipiebam»). Il ne cache pas non plus avoir reçu d'autrui des copies d'inscriptions, reprochant d'ailleurs

[17] Voir la note 5.

Supprimé:
Supprimé: 4
Supprimé:
Supprimé:
Mis en forme : Police :Non Italique
Supprimé: iy
Supprimé: *b*
Supprimé: *n*
Supprimé: *b*
Supprimé: *e*
Supprimé: *u*
Mis en forme : Police :Non Italique
Supprimé: u
Supprimé: .
Supprimé: P
Supprimé: .
Supprimé: ,
Mis en forme : Police :Non Italique
Supprimé: h
Mis en forme : Police :Non Italique

à Smetius de les avoir fait passer pour siennes au moment de les incorporer dans sa sylloge.

Pour faire émerger la figure de Clusius comme épigraphiste, il est indispensable de reconstituer le plus précisément possible sa sylloge perdue à travers les sources rapidement examinées ici. Il s'agira principalement de décrire le travail de collation exécuté par Smetius sur la base des fiches de Clusius aujourd'hui perdues, que le botaniste lui avait fait parvenir à son retour d'Espagne en 1565. Il faudra aussi décrire le même travail mené par Saxius sur la sylloge autographe de Clusius, qu'il réduisit à néant non sans en avoir tiré une illustration pour son ouvrage, comme en guise d'hommage [Figs. 11a-b]. On pourra ainsi chercher à identifier les inscriptions que Clusius a vues, celles qu'il a tirées des syllogae contemporaines[18] et celles qu'il a reçues des amis rencontrés au cours de sa mémorable *peregrinatio Hispanica*. Pour aller encore plus loin, on examinera, dans un prochain travail, les inscriptions non ibériques que Clusius eut l'occasion de voir et recopier dans sa sylloge, au cours d'autres voyages à travers l'Europe, notamment en Autriche et en Hongrie.[19]

Supprimé: (
Supprimé: f
Supprimé:)
Supprimé: *h*
Supprimé: b
Supprimé: .

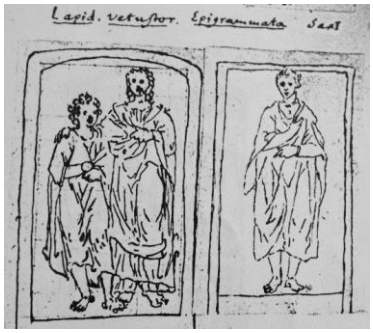


Fig.11a. Den Haag, Koninklijke bibliotheek, ms.72b22, f. 3r.

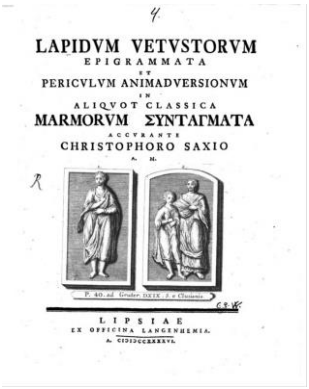


Fig. 11b. Saxius 1746

6. Bibliographie

[18] Je renvoie à la riche bibliographie de Gerard González Germain et de Joan Carbonell et Helena Gimeno sur les humanistes de la péninsule Ibérique et notamment González Germain 2013.
[19] Je présenterai cette recherche à l'occasion du congrès de l'AIEGL de 2016 qui aura lieu précisément à Vienne.

ABASCAL, Juan Manuel; CEBRIAN, Rosario (2009). *Los viajes de José Cornide por España y Portugal de 1754 a 1801*. Madrid: Real Academia de la Historia.

BARB, Alphons A. (1973). "Carolus Clusius und die Römische Inschriftenkunde", dans: *Festschrift anläßlich der 400 jährigen Wiederkehr der wissenschaftlichen Tätigkeit von Carolus Clusius (Charles de l'Escluse) im pannonischen Raum*. Eisenstadt: Amt der Burgenländischen Landesregierung, Landesarchiv, 93-103.

BARONA, Josep Lluís (2007). "Clusius' Exchange of Botanical Information with Spanish Scholars", dans: Egmond et al. 2007, 99-116.

BARONA, Josep Lluís; GOMEZ FONT, Xavier (1998). *La correspondencia de Carolus Clusius con los científicos españoles*. Valencia: Seminari d'Estudis sobre la Ciència.

BARREIROS, Gaspar (1561). *Chorographia de alguns lugares que stam em hum caminho que fez Gaspar Barreiros o anno de MDXXXXVI*. Coimbra: por Ioan Alvarez impressor da Universidade.

BURMANNUS, Petrus (1725). *Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum tomus I, quo Justii Lipsii et ad eum virorum eruditorum epistolae continentur*. Leidae: Luchtmans.

CARBONELL MANILS, Joan (2013). "*CIL* II 3001 (= *CLE* 1139), un epígrafe *recentior*", dans: FERNANDEZ MARTINEZ, Concepción et al. (eds.), *Ex officina. Literatura epigráfica en verso*. Sevilla: Universidad de Sevilla, 55-71.

DE BACKER, Christian; VANDEWIELE, Leo J. (1982). "Le botaniste flamand Carolus Clusius (1526-1609) et ses relations avec l'Espagne", dans: *Medicamento, historia y sociedad. Estudios en memoria del profesor D. Rafael Folch Andreu*. Madrid: Universidad Complutense, 183-186.

DONATI, Angela (1984). "Una silloge manoscritta di iscrizioni romane della Spagna del XVII secolo: breve notizia", dans: ÉTIENNE, Robert (cur.), *Épigraphie Hispanique. Problèmes de méthode et d'édition*. Paris: Boccard, 58-60.

EGMOND, Florike; HOFTIJZER, Paul; VISSER, Robert P. W. (eds.) (2007). *Carolus Clusius: Towards a Cultural History of a Renaissance Naturalist* (*History of Science and Scholarship in the Netherlands*, 8). Amsterdam: Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen Antwerp.

GIMENO PASCUAL, Helena (1995). "Novedades sobre los estudios epigráficos en España en los siglos XVI-XVII. Manuscritos y epigrafía. Metodología: el ejemplo del MS. Cattaneo", dans: GASCÓ, Fernando; BELTRÁN, José (eds.), *La antigüedad como*

argumento II. Historiografía de arqueología e historia antigua en Andalucía. Sevilla: Scriptorium, 99-120.

GIMENO PASCUAL, Helena (1997). *Historia de la investigación epigráfica en España en los ss. XVI y XVII, a la luz del recuperado manuscrito del Conde de Guimerá*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico.

GONZALEZ GERMAIN, Gerard (2013). *El despertar epigráfico en el Renacimiento hispánico. Corpora et manuscripta epigraphica saeculis XV et XVI* (*Epigrafia e Antichità*, 33). Faenza: Fratelli Lega.

GOZALBES CRAVIOTO, Enrique (2007). "Antigüedades romanas en los manuscritos del erudito Juan Fernández Franco (siglo XVI)", *Antiquitas* 18-19, 227-235.

GRUTERUS, Janus (1603). *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani in corpus absolutissimum redactae*. Heidelberg: ex officina Commeliniana.

ILE III = SUE, Sylvette; PEETERS, Hugo (1987). *Iusti Lipsi Epistolae, pars III: 1588-1590*. Bruxelles: Koninklijke Academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België.

IRPC = D'ENCARNAÇÃO, José (1984). *Inscrições romanas do Conventus Pacensis*. Coimbra: Instituto de arqueologia da facultade de letras.

IRST = CORELL, Josep (2006). *Inscripcions romanes del País Valencià III. Saetabis i el seu territori*. València: Universitat de València.

LOPEZ PIÑERO, José María; LOPEZ TERRADA, María Luz (1997), "Las plantas americanas en la relación de Clusius con los naturalistas esoañoles", dans: id., *La influencia española en la introducción en Europa de las plantas americanas (1493-1623)*. València: Universitat de València-C.S.I.C., 66-103.

MURATORIUS, Ludovicus Antonius (1739). *Novus thesaurus veterum inscriptionum in praecipuis earumdem collectionibus hactenus praetermissarum*, 4 vols. Mediolani: ex aedibus Palatinis, vol. I.

RESENDIUS, Lucius Andreas (1593). *Libri quattuor de antiquitatibus Lusitaniae*. Eborae: excudebat Martinus Burgensis.

SAXIUS, Christopher (1746). *Lapidum vetustorum epigrammata et periculum animadversionum in aliquot classica marmorum syntagmata*. Lipsiae: ex officina Langenhemia.

SMETIUS, Martinus (1588). *Inscriptionum antiquarum quae passim per Europam liber. Accessit auctarium a Justo Lipsio*. Lugduni Batavorum: ex officina Plantiniana.

VAGENHEIM, Ginette (2006). “Juste Lipse et l’édition du recueil d’inscriptions latines de Martinus Smetius”, dans: DE LANDTSHEER, Jeanine; DELSAERDT, Pierre (eds.), *Iam illustravit omnia. Justus Lipsius als lievelingsauteur van het Plantijnse huis* (*Gulden Passer*, 84). Antwerpen: Vereniging van Antwerpse Bibliofielen, 45-66.

VAGENHEIM, Ginette (2008). “Une amitié épigraphique: Martinus Smetius (Maarten de Smet), Carolus Clusius (Charles de l’Escluse) et Justus Lipsius (Juste Lipse)”, dans: GALAND-HALLYN, Perrine (ed.), *La société des amis à Rome et dans la littérature médiévale et humaniste* (*Latinitates*, 2). Turnhout: Brepols, 305-315.

VAN DE WOESTIJNE, Paul (2009). “De Oostwinkelse humanist Martijn De Smet (ca. 1520-1567) vader van de epigrafie”, Appeltes 60, 215-296.

VERBOGEN, Jan (1985). “Martinus Smetius et Angelo Colocci. Une collection romaine d’inscriptions antiques au XVIe siècle”, *Humanistica Lovaniensia* 34, 255-272.